LA COORDONNÉE SOCIALE DU DISCOURS DICTIONNAIRIQUE OU L'ARTICULATION DU *DISCOURS* AU *TEXTE*

Cecilia CONDEI
Université de Craïova

RÉSUMÉ

Notre contribution est le résultat d'une orientation récente qui permet plusieurs réponses aux questions concernant la source et l'origine du sens des mots, *sur les référents*, *l'évolution selon les destinataires*, *etc. Un problème visant le discours des dictionnaires ne peut pas éviter le facteur social*, *ce qui nous fera prévoir trois plans discursifs de base:*

- l'hypo-discours, *pour suivre l'évolution dans le contexte et les évolutions des mots*,

- le co-discours, *sur lequel nous allons insister*,

- l'hyper-discours, *le secteur qui exploite "les sens construits par les mots mis dans le texte" .*

Mots-clés: *discours dictionnairique*, *hypo-discours*, *co-discours*, *hyper-discours.*

Démarche théorique

Notre contribution est le résultat d'une orientation récente qui permet plusieurs réponses aux questions portant sur la source et l'origine du sens des mots, sur les référents, l'évolution en fonction des destinataires, etc.

Une problématique visant les unités du discours dictionnairique ne peut pas éviter le facteur social, ce qui nous fera envisager les trois plans discursifs de base:

-*l'hypo-discours*, pour suivre la quête des origines et les évolutions des mots,

-*le co-discours*, sur lequel nous allons insister, étant donné sa structure qui combine plusieurs énonciations parentes,

-*l'hyper-discours*, secteur qui exploite «les sens construits par les mots mis en texte, avec les intentionnalités et les enjeux sous-tendus» (Charaudeau, Maingueneau, 2002: 241)

Un tel parcours, proposé par l'ouvrage de Patrick Charaudeau et Dominique Maingueneau (2002: 240-241) pour la problématique de l'étymologie sociale, nous allons l'exploiter pour l'étude d'un genre discursif que l'on tient proche du «texte» (stéréotype encore vivant, même dans le monde universitaire roumain) et non pas du «discours», comme il se doit: il s'agit du discours des dictionnaires de langue. Nous allons appliquer le schéma à l'étude de deux coordonnées:

BDD-A3753 © 2008 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:54:21 UTC)

(i) les représentations collectives que l'on se fait de soi, de sa propre identité, et de l'Autre, telles qu'elles sont véhiculées par les dictionnaires, ainsi que les formes d'articulation du «texte» et du «discours»,

(ii) le point de vue qui oriente le(s) concepteur(s) des dictionnaires et qui le(s) fait choisir tel ou tel extrait comme exemple. Nous aurons donc un regard du côté du monde oriental vers le monde occidental et un autre, dans la direction inverse.

Le plan de l'hypo-discours

***Identité* et *altérité* dans les dictionnaires: étymologie et historique.**

Les traits communs de l'*altérité* et de l'*identité* les font apparaître ensemble, par exemple dans le *Trésor de la Langue Française informatisé*[1], (désormais TLFi) et dans le *Dictionnaire de l'Académie française*[2] (désormais DA). Une séparation ultérieure détermine l'apparition de deux groupes selon que les traits visent la ressemblance ou la dissemblance.

Les deux mots sont empruntés au bas latin, mais attestés à des époques différentes. En 1270 on signale *altérité* «altération, changement», quatre siècles plus tard, chez Bossuet, en 1697, le mot désigne «qualité de ce qui est autre» (d'après TLFi). *Identité* est signalé au début du XIV^{e} siècle (sous la forme de *ydemtite*): «ce qui fait qu'une chose, une personne est la même qu'une autre, qu'il n'existe aucune différence entre elles» (d'après TLFi). Dans le *Dictionnaire étymologique de la langue françoise* (1750), Gilles Ménage ne retient ni *altérité*, ni *identité*, mais un siècle plus tard, Jean-Baptiste – Bonaventure de Roquefort-Flaméricourt dans son *Dictionnaire étymologique* (1829) présente *identité* comme «ressemblance des idées, qualité des choses identiques. *Identitas*»

Un tel parcours nous permet d'observer la manière dont les énonciateurs ressentent et refaçonnent les mots et nous ouvre la perspective vers l'histoire des mentalités, des représentations conçues comme des évaluations sociales.

Le plan du co-discours

Ce plan fait référence aux discours autres, prend en compte les éléments situationnels (temps, lieu, acteurs), considère les textes comme

[1] Le *Trésor de la Langue Française* a été élaboré par une équipe du CNRS dans les années 60. Le premier tome sort en 1971, le seizième en 1994. Il regroupe dans ses 16 volumes: 100 000 mots avec leur histoire; 270 000 définitions; 430 000 exemples. La version informatisation du TLFi, http://atilf.atilf.fr/tlf.htm, consultée le 6 juillet 2009.

[2] Il s'agit du *Dictionnaire de l'Académie française*, neuvième édition, 1985 sur papier, 1992, pour le premier volume informatisé et 2000, pour le deuxième. La huitième édition date de 1932-1935 sur papier et 2000, pour la forme informatisée. http://www.academie-francaise.fr/ dernière consultation, le 6 juillet 2009.

BDD-A3753 © 2008 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:54:21 UTC)

traversés par un permanent dialogisme et diversifie les sens en fonction des «places de pouvoir, les consensus relatifs et les antagonismes sémantiques dont ils sont à la foi l'objet et l'instrument» (Charaudeau, Maingueneau, 2002: 241). C'est à ce niveau que fonctionnent les stéréotypes.

L'image de *l'Autre* se fixe quelquefois dans un schème, dans un cliché. Les relations entre les individus sont facilitées par une opération de simplification de la réalité et de création des classes possédant une forte homogénéité interne: des *stéréotypes*. Ainsi, l'identité personnelle, de groupe ou nationale se construit en opposition aux autres et l'autre est défini tenant compte de la diversité, ce qui conduit aux *stéréotypes*. Le terme *stéréotype* a une origine relativement récente. Sa forme abrégée (stéréo) nous rappelle l'imprimerie où il est utilisé pour «cliché métallique en relief». TLFi trace son chemin: en 1796, l'adjectif *stéréotype* a le sens «imprimé avec des caractères stéréotypes», en 1803, le mot réfère au «cliché obtenu par coulage de plomb dans un flan ou une empreinte». En 1810 on parle déjà des ouvrages imprimés avec des stéréotypes et en 1836, Stendhal utilise l'expression «volumes stéréotypes» au sens de «volumes imprimés à l'aide des stéréotypes».

Le sens général développe l'idée de *fixité* qu'accompagne chaque objet qualifié comme *stéréotypé*. Étudié par Walter Lippmann (dans *l'Opinion publique*, 1922), présenté comme médiateur entre **nous** et le **réel**, comme un filtre utilisé quotidiennement, le stéréotype bénéficie récemment des définitions qui soulignent son caractère de *fixité* et de *rigidité* (Louis Marie Morfaux, 1980, Gustave-Nicolas Ficher, 1996, Ruth Amossy, 1991). Une ouverture vers la bivalence persiste dans la plupart des démarches de définition, comme résultat de deux prises de positions: l'une qui l'envisage soulignant sa *péjoration* (jugement non critique, un «savoir de seconde main» comme dans Amossy & Herschberg-Pierrot, 2000: 28) l'autre soulignant sa fonction *constructive.* Nous tiendrons compte de cette bivalence dans ce qui suit.

Stéréotypie et représentation sociale.

Le *stéréotype* a, selon Maddalena de Carlo, deux formes: le *stéréotype dévalorisant* − «pour ceux qui occupent un espace proche du nôtre» et *le stéréotype de l'exotisme* − «pour les cultures lointaines» (Carlo, 1998: 86). En fait, le stéréotype est lié à la formation de l'identité parce qu'en essayant de le démonter, de l'affronter, nous contribuons puissamment à faire de nous ce que nous sommes. Le stéréotype se présente donc, comme une hypergénéralisation (*idem*).

Il y a des similitudes entre *stéréotype* et *représentation sociale*, dont la paternité réelle est attribuée à Émile Durkheim (1857-1918). Pour Jean Clenet, la *représentation* est le lien, le rapport qu'une personne ou un collectif a avec l'organisation et l'environnement (cf. Clenet, 1998: 70).

BDD-A3753 © 2008 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:54:21 UTC)

Serge Moscovici consacre aux représentations une bonne partie de ses travaux. Amossy et Hercheberg (2000: 50) parle d'un «rapport établi entre la vision d'un objet donné avec l'appartenance socioculturelle du sujet» réitérant une définition de la *représentation sociale*, reprise de Jodelet (1989: 36) «forme de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social» (Jodelet, 1989: 36).

Nous retenons aussi la différence stéréotype/représentation sociale, d'après Jean Maisonneuve (1989: 146), le caractère d'indicateur du stéréotype contre la désignation d'un univers d'opinions, trait spécifique pour la représentation sociale. Selon lui, le stéréotype est grossier, brutale, rigide, basé sur l' «essentialisme simpliste où la généralisation porte à la fois sur *l'extension*: attribution de mêmes traits à tous êtres ou objets désignables par un même mot […] – sur la *compréhension*: par simplification extrême des traits exprimables par des mots» (1989: 141). Le stéréotype incline donc vers le côté péjoratif, la représentation sociale vers les aspects constructifs du schème collectif. La représentation sociale ne porte pas de connotations négatives.

Le plan de l'hyper-discours

Le dernier plan est celui de l'hyper-discours, celui qui approche le plus possible «discours dictionnairique» et «texte», car il se réfère aux mots mis en texte. Le rôle du dictionnaire est d'éclaircir, de fournir une information, la plus neutre possible, mais les mots ne peuvent pas fonctionner en dehors des stratégies de discours, que nous considérons ainsi que Bonnafous et Tournier (1995: 75) comme des «conditions de production d'un discours». Observés de cette perspective, les dictionnaires qui forment notre corpus n'inscrivent pas les mêmes conditions de production d'un discours, ni les mêmes buts.

Représentations collectives et stéréotypie dans le discours lexicographique

Le geste d'ouvrir un dictionnaire est la suite normale de l'envie de connaître, de parfaire les connaissances, de s'instruire et implique à la fois le public et les lexicographes dans une activité dont le trajet scientifique n'est nié par personne. Le dictionnaire forme ou façonne les idées que l'on se fait de l'Autre, permet l'accès à des représentations ou à des stéréotypes tout prêts, présentés d'une manière abrupte et en habit d'autorité, le dictionnaire étant un outil scientifique.

Nous nous sommes limitée pour illustrer les caractéristiques de ce plan, à trois dictionnaires: un dictionnaire français-roumain, l'œuvre de Const. Şăineanu, V^{e} édition, et deux autres, déjà mentionnés, *Le Dictionnaire de l'Académie française* et le *Trésor de la langue française*, en versions informatisées.

BDD-A3753 © 2008 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:54:21 UTC)

Le regard de l'Europe Orientale vers le monde occidental prend en compte les habitants et leurs langues.

Deux entrées du *Dictionnaire* de Const. Şăineanu nous renvoie vers les Belges et la Belgique et vers la France.

BELGE a. şi s. Belgian, (locuitor) din Belgia. [v. Suplimentu] (Şăineanu, 1928: 81)

Dans son supplément[3]:

BELGE *f*. 1. Lulea belgiană din lut; 2. Tip. *distribué à la belge*, împărțit alandala. *a*. 1. *épouse édition belge*, cocotă; 2. Tip. *manuscrit belge*, carte tipărită la Paris care servă de manuscrit tipografilor din Belgia pentru a contraface lucrarea, manuscrit tipărit.

BELGIQUE *f*. *la fuite en Belgique*, fugă grabnică în altă țară din cauză de faliment sau de sfeterisire de bani. (Şăineanu, 1928: 862)

FRANÇAIS, **E** *a*. francez, franțuzesc. *s*. Francez. *m*. limba franceză: *dans un bon français* într-o bună franțuzească curată. *adv*. franțuzeşte: *cela n'est pas français*: a) asta nu-i franțuzeşte; b) asta nu se înțelege; c) aşa nu procedează un francez; *parlez-moi donc français*, dar vorbeşte ca oamenii, dacă vrei să te înțeleg; *fam*. *j'entends le français*, te pricep acum; d) *à la française*, după moda franceză. (Şăineanu, 1928: 350).

Ce qu'on remarque c'est le côté stéréotypé qui vise les représentations créées par les mots-vedette du S*upplément*. Si *à la belge* balance visiblement vers le négatif, *à la française* semble rester dans une zone neutre, non-subjective.

Le regard de l'Europe Occidentale vers le monde oriental, vision des langues et des habitants.

a) Les dictionnaires mentionnent les caractéristiques d'une langue et l'appartenance à une branche, comme dans le cas de *ROUMAIN*, *-aine*, entrée d'où nous ne retenons que les informations relatives à la langue roumaine:

«**II.** – *Subst. masc.* Langue romane parlée en Roumanie. *L'idée toute nue de rouge*, *mais d'une petite chose rouge*, *encore d'une goutte de pourpre*, *se rencontre dans l'ancien français* rubitz (...); *dans le silicien* russulida *et dans le roumain*, rushcutça (GOURMONT, *Esthét. lang. fr.*, 1899, p. 199)» (TLFi).

Sur le *bulgare* nous apprenons:

«*Subst. masc.*, *LING.* Langue slave parlée en Bulgarie: 3. Ce n'est pas par hasard que l'albanais, le **bulgare** et le roumain rejettent

[3] La III[e] édition, 1921 de ce dictionnaire apporte une innovation par rapport à la précédente, 1907, un Supplément de l'*Argot parisien* (200 pages), la IV e édition remplace le titre Argot parisien par *Langage parisien*, «beaucoup plus compréhensif, qui comprend à la fois, réunis harmoniquement en lui, les argots de toutes les professions et de toutes les catégories sociales (Préface à la quatrième édition, reprise dans la cinquième, 1928: VIII).

BDD-A3753 © 2008 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:54:21 UTC)

pareillement l'article défini après le substantif et l'y agrègent. *Arts et litt. dans la société contemp.*, 1936, p. 5204». (TLFi)

Le discours lexicographique du TLFi mélange deux perspectives: celle du lexicographe et celle de l'œuvre dont on emprunte les citations. La deuxième est cantonnée dans la subjectivité. Comparons les citations extraites de Gourmont et Beauvoir aux autres, Vendryes, Saussure, et la position équidistante de Mérimée (citations de TFLi) à d'autres types, véhiculés par DA.

L'hongrois semble laisser plus d'espace aux manifestations spirituelles:

«*LING. subst. masc. sing.* Langue finno-ougrienne parlée en Hongrie. *Si vous saviez comme je suis spirituel en hongrois!* (BEAUVOIR, *Mém. j. fille*, 1958, p. 299)» (TLFi).

Étymol. et Hist. 1. XIII^{e} s. subst. «habitant de la Hongrie» ([JEAN BODEL], *Saxons*, éd. E. Stengel, 4616); **2.** 2^{e} moitié du XIII^{e} s. adj. «de Hongrie» (*Gaufrey*, éd. F. Guessard et P. Chabaille, p. 308); **3.** 1701 subst. «langue finno-ougrienne parlée en Hongrie» (FUR.). Dér. de *Hongre* «Hongrois», v. *hongre*; suff. *-ois**. (TLFi)

HONGROIS, *-**OISE** adj. et subst.* De Hongrie.

A. – (Celui, celle) qui habite la Hongrie ou qui en est originaire. *Des Russes et des Italiens ont fui leur patrie*, *les Hongrois ont évacué en masse les territoires devenus roumains* (J.-R. BLOCH, *Dest. du S.*, 1931, p. 139):

1. Je me souviens encore de ce train qui s'arrêta longuement en face du nôtre près d' Oppeln, sur les voies de garage où l'on nous avait détournés, pour laisser le passage aux renforts allemands et **hongrois** qui filaient à toute allure dans la direction du front russe, avec leurs tanks et leurs canons. AMBRIÈRE, *Gdes vac.*, 1946, p. 303. (TLFi)

Pour la langue des Slaves on suit le même parcours discursif-explicatif:

ESCLAVE n. XII^{e} siècle. Emprunté du latin médiéval *sclavus*, de même sens, autre forme de *slavus*, «**slave**», parce que, durant le haut Moyen Âge, de nombreux Slaves furent réduits en esclavage par les Germains et les Byzantins. (DA)

Par ses caractères, *le slave chevauche sur l'iranien et le germanique*, *ce qui est conforme à la répartition géographique de ces langues* (SAUSS. 1916, p. 279). *Dans le slave du sud*, *le nom de la rose est devenu celui de la fleur en général* (VENDRYES, *Langage*, 1921, p. 237). (TLFI)

Parler une langue slave. Les verbes slaves prennent un sens futur en se combinant avec une préposition (MÉRIMÉE, *Dern. nouv.*, 1869, p. 136) (TLFI).

Le discours de Mérimée se place dans le voisinage d'une séquence discursive explicative.

Le DA attire l'attention sur l'individualité de la langue russe.

BDD-A3753 © 2008 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:54:21 UTC)

«*Les déclinaisons animée et inanimée du **russe***» (DA). **2.** GRAMM. *Le cas instrumental* ou, subst., *l'instrumental*, dans certaines langues à déclinaisons, le cas qui sert principalement à désigner l'instrument, le moyen. *Le russe possède un instrumental*» (idem).

b) Les dictionnaires donnent aussi des détails sur l'écriture. Pour le slave, l'information vise le cyrillique et le glagolitique, le premier inspiré de l'alphabet grec, utilisé notamment pour la transcription du russe et du bulgare, le deuxième utilisé dans plusieurs pays de l'Europe centrale.

*__CYRILLIQUE__ (les deux *l* se prononcent sans mouillure) adj. XIX^{e} siècle. Dérivé du nom de *saint Cyrille.* […] *Écriture cyrillique. Caractères cyrilliques.* Subst. *Le cyrillique a emprunté certains signes de l'alphabet grec* (DA)

*__GLAGOLITIQUE__ adj. XIX^{e} siècle. […] Dérivé du slavon *glagol*, nom d'un ancien alphabet slavon. […]. *Le glagolitique et le cyrillique. Certaines liturgies d'Europe centrale ont été transmises dans l'écriture glagolitique* (DA)

Les détails concernant l'étymologie et l'historique des noms de nos voisins diffèrent du point de vue quantitatif et qualitatif dans les deux dictionnaires, selon la visée de chacun. En suivant l'évolution temporelle, *slave*, sous la forme *esclavus* est attesté depuis 1573, en même temps que les *Hongres*.

«Hongroi, -se adj. Dérivé de l'ancien Hongre, du latin médiéval. Hungarus existe depuis le XVIII e s.» (DA)

«**1.** 1573 subst. masc. *les Hongres et Sclaves* «les Slaves étant les peuples d'Europe centrale et orientale dont les langues sont apparentées» (F. BAUDUIN, trad.: J. HERBURT DE FULSTIN, *Hist. des roys et princes de Pologne*, Feuille G ds QUEM. *DDL* t. 26); 1713 *slave* adj. (MÉNAGE, *Menagiana*, *ou Bons mots*, *rencontres agréables* [...] *de M. Ménage*, vol. 2, 356, *ibid.*, t. 7); **2.** 1827 *sang slave* «propre à ce groupe ethnique» (STENDHAL, *Armance*, p. 119-120); **3.** 1827 ling. subst. masc. (MÉRIMÉE, *Guzla*, p. 132). Du lat. médiév. *sclavus* «slave», *Sclavini* «peuple voisin des Bulgares, les Esclavons». (TLFi)

Bulgare apparaît un peu plus tard, en 1606:

«*bulgaire* (NICOT avec renvoi à *burgaire*); 1732 *bulgare* (*Trév.*); 1835 adj. (LAMARTINE, *Voyage en Orient*, t. 4, p. 444)».

Empr. au b. lat. *Bulgares* ou *Bulgari*, attesté sous la forme *Vulgares*, V^{e}-VI^{e} s. (ENNODIUS, *Opusc.*, 1, 19, p. 266, 16 dans *TLL s.v.*, 2240, 35) et *Bulgares* VI^{e} s. (CASSIOD., *Var.*, 8, 10, 4, *ibid.* 2240, 37); v. *Kl. Pauly*, *s.v. Bulgaroi*; (TLFi)

L'image de l'habitant est liée à celle d'une personnalité. Pour le «roumain» les auteurs du dictionnaire ont retenu le nom de Konrad Bercovici, bien que ni le nom, ni le prénom ne le rangent pas parmi les Roumains, ni son œuvre ne lui accorde l'attribut de personnalité représentative pour la culture roumaine.

BDD-A3753 © 2008 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:54:21 UTC)

B. – *Adj.* et *subst.* (Celui, celle) qui habite la Roumanie ou qui en est originaire. *L'écrivain roumain Konrad Bercovici s'est spécialisé dans la description de ces quartiers étrangers* (MORAND, *New-York*, 1930, p. 78). (TLFI)

Dans le cas du «roumain» substantif, le discours glisse vers le côté négatif:

L'Orient, *passe encore*, *se disait-il*, *mais l'Orient se dégradera: j'aurai l'air d'un vieux Roumain* (NIZAN, *Conspir.*, 1938, p. 110). (TLFi)

A. – *Adj.* Qui est relatif, qui est propre à la Roumanie ou à ses habitants. *Phénomène analogue à celui qui*, *dans le peuple roumain*, *fait que le nom de Ronsard est connu comme celui d'un grand seigneur*, *tandis que son oeuvre poétique y est inconnue* (PROUST, *Sodome*, 1922, p. 902). (TLFi)

Le côté positif est souligné par Lamartine:

«**II. –** *Subst.* Celui, celle qui habite la Bulgarie ou qui en est originaire:

2. Notre voyage dans la Turquie d'Europe, chez les **Bulgares** et chez les Serviens, a été, de la part des Turcs, des **Bulgares** et des Serviens, un enchaînement continuel de prévenances, d'hospitalité, de bontés inexprimables. LAMARTINE, *Correspondance*, 1833, p. 343». (TLFi)

Le peuple bulgare, *les villes*, *les coutumes bulgares. Le yaourt*, *le ferment bulgare.* Subst. *Un*, *une Bulgare*, personne qui est originaire de Bulgarie ou qui a la nationalité de ce pays (DA)

Le côté bohème caractérise les Hongrois:

«[En parlant d'une collectivité] *Le peuple hongrois. La nation bohème et hongroise*, *les Tyroliens et les Flamands*, *qui composoient autrefois la monarchie*, *ont tous plus de vivacité naturelle que les véritables Autrichiens* (STAËL, *Allemagne*, t. 1, 1810, p. 103)» (TLFi). *La rêverie sauvage des nomades de la steppe hongroise* (FAURE, *Hist. art*, 1914, p. 509) (TLFi).

La mode est non seulement grecque, mais aussi hongroise:

«*À la hongroise.* À la manière des Hongrois. *Un pantalon de casimir amarante avec des ornements et broderies d'or à la hongroise* (SAND, *Hist. vie*, t. 2, 1855, p. 198)» (TLFi). *Derrière chaque tronc*, *elle croyait voir quelqu'un en lévite noire et bottes à la hongroise*, *et elle se hâtait*, *serrant le bouton au creux de sa paume* (POURRAT, *Gaspard*, 1925, p. 209). (TLFi)

Les Russes s'individualisent par leurs fourrures:

ASTRAKAN n. m. XVIII^{e} siècle. Emprunté du russe *Astrakhan*, nom d'une ville de Russie. Fourrure de jeune agneau, à laine frisée. *Astrakan noir. Un bonnet d'astrakan. Un manteau en pattes d'astrakan* (DA)

Des informations sur la manière d'être et de penser sont également présentes dans les dictionnaires. TLFi retient le fait de pouvoir parler de *roumanisme*, attitude imprégnée par des traces de mysticisme:

«**Roumanisme**, subst. masc. Esprit, attitude, façon d'être et de penser caractérisant ce qui est roumain. *Liviu Rebreanu* (*...*) *décrit les crises de conscience d'un lieutenant transilvain qui s'est*, *au début de la*

BDD-A3753 © 2008 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:54:21 UTC)

guerre, *engagé dans l'armée impériale et royale. Il y a là une note de mysticisme qui s'allie à certaines formes de la piété orthodoxe et sur le roumanisme profond de laquelle on ne saurait se méprendre* (*Arts et litt.*, 1936, p. 52-5)».

On n'a pas, dans ce cas une façon d'être ou de penser caractéristique pour les bulgares, ni pour les albanais, comme il y en a pour les roumains ou pour les grecs, mentionnée deux fois dans le TLFi.

Il est à souligner la présence de l'adjectif *bulgarisé*, dans TLFI:

«À qui on a donné une forme bulgare. *Coczani s'était souvenu à point de ce prénom de Mathieu*, *qui*, *bulgarisé*, *se muait en un Maté sensationnel*; *et il avait décidé son poète à américaniser Jemmequin en* «*Jemm*» (R. MARTIN DU GARD, *Devenir*, 1909, p. 71)»(TLFi).

«**Slaviser**, verbe trans., rare, littér. Rendre quelqu'un slave en lui imposant la domination, la langue, la culture slaves; donner (à quelqu'un, à quelque chose) un caractère slave. *Les Bulgares sont d'origine ougrienne* (*...*) *et s'établirent* (*...*) *en Mésie*, *après avoir soumis les Slaves*; *depuis*, *ils se sont complètement slavisés.* (*...*) *ils ont la face large et aplatie*; *63 pour 100 ont des cheveux et des yeux foncés*; *environ 50 pour 100 ont la peau brunâtre* (HADDON, *Races hum.*, trad. par A. Van Gennep, 1930, p. 131) (TLFi)

REM. Slavophile, adj. et subst. **a**) (Celui) qui est favorable aux Slaves, à leur civilisation. (Dict. XIX^{e} et XX^{e} s.). **b**) [Dep. la fin du XIX^{e} s.] (Celui) qui, en Russie, se montre attaché aux valeurs traditionnelles slaves et s'oppose à l'influence occidentale. *Un soulèvement populaire contre le régime paraît hautement improbable. La seule chose que l'on puisse raisonnablement espérer*, *c'est de voir se poursuivre le processus de libéralisation entamé depuis la mort de Staline*, *et qui représente une revanche de la tendance «occidentale» contre la tendance «slavophile»* (*Le Figaro littér.*, 27 nov. 1967, p. 3, col. 1). (TLFi)

En guise de conclusion, nous insistons sur le fait que les dictionnaires ne décrivent pas seulement la langue, mais aussi la culture d'une société et ne négligent pas les valeurs sociales ou politiques. Cette attitude laisse la place aux stéréotypes et véhicule les idées reçues d'un groupe minoritaire à travers le choix des définitions et des exemples. Notre démonstration a souligné quelques lieux propices à l'insertion des partis pris culturels: ce sont les exemples choisis en vue d'illustrer les définitions. Ces exemples, tirés de différents types de discours portent la trace de leur auteur et s'installent en tant que représentations stéréotypées dans un système efficace de transmission des informations qu'est le discours dictionnairique, lieu d'articulation du texte et du discours.

BDD-A3753 © 2008 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:54:21 UTC)

BIBLIOGRAPHIE

Amossy, Ruth, *Les Idées reçues. Sémiologie du stéréotype*, Paris, Nathan, 1991.

Amossy, Ruth, Herschberg-Pierrot, Anne, *Stéréotypes et clichés*, *langue*, *discours*, *société*, Paris, Nathan, 2000.

Amossy, Ruth, Rosen, Elisheva, *Les discours du cliché*, Paris, éd. SEDES, 1982.

Bonnafous, Simone, Tournier, Michel, 1995, «Analyse du discours, lexicométrie, communication et politique», in *Langages*, 117, p. 67-81.

Charaudeau, Patrick, Maingueneau, Dominique (éds.), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil, 2002.

Clenet, Jean, *Représentations*, *formations et alternance*, Paris, l'Harmattan,1998.

De Carlo, Maddalena, *L'interculturel*, Paris, CLE International, 1998.

Dufays, Jean-Louis, *Stéréotype et lecture*, Liège, Mardaga, 1994.

Ficher, Gustave-Nicolas, *Les Concepts fondamentaux de la psychologie sociale*, Paris, Dunod, 1996.

Jodelet, Denise (ed.), *Les Représentations sociales*, Paris, PUF, 1989.

Maisonneuve, Jean, *Introduction à la psychologie*, Paris, PUF, 1989.

Morfaux, Louis-Marie, *Stéréotype*, *Vocabulaire de la philosophie et des sciences humaines*, Paris, A. Colin, 1980.

Moscovici, Serge (ed.), *Psychologie sociale*, Paris, PUF, 1988.

Porcher, Louis, Abdallah-Pretceille, Martine, *Éducation et communication interculturelle*, Paris, PUF, 1996.

TEXTES DE RÉFÉRENCE

Dictionnaire de l'Académie française, 1992-2000, neuvième édition, 1932-1935 versions informatisées, www: http://atilf.atilf.fr/academie9.htm.

Şăineanu, Const., *Dictionnaire français-roumain*, V^{e} édition, revue et augmentée, Bucuresti, Imprimerie «Cultura Nationala», Maison Editrice (I^{re} éd. 1896), 1928.

Trésor de la Langue Française, Conception et réalisation informatiques: Jacques, Dendien, www: http://atilf.inalf.fr/tlfv3.htm, version du 10/12/2002.

BDD-A3753 © 2008 Editura Sitech

Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:54:21 UTC)